



Les trajectoires discursives et politiques des inondations du fleuve Sacramento : entre risque et catastrophe, entre ici et ailleurs

Emeline Comby, Yves-François Le Lay

► To cite this version:

Emeline Comby, Yves-François Le Lay. Les trajectoires discursives et politiques des inondations du fleuve Sacramento : entre risque et catastrophe, entre ici et ailleurs. *Annales de géographie*, 2019, 726, pp.31-57. 10.3917/ag.726.0031 . halshs-02083318

HAL Id: halshs-02083318

<https://shs.hal.science/halshs-02083318>

Submitted on 31 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les trajectoires discursives et politiques des inondations du fleuve Sacramento : entre risque et catastrophe, entre ici et ailleurs

Discourse and policy trajectories on floods on the Sacramento River: between risk and catastrophe, here and elsewhere

Emeline Comby

maîtresse de conférences, Université de Franche-Comté Besançon, UMR 6049 Théoriser et Modéliser pour Aménager (ThéMA)

Yves-François Le Lay

maître de conférences, École normale supérieure de Lyon, UMR 5600 Environnement Ville Société (EVS)

Résumé

Cette contribution croise les cadres conceptuels de l'arène publique en sociologie, de l'*Advocacy Coalition Framework* en sciences politiques et des discontinuités en géographie pour comprendre comment la gestion du risque inondation s'impose comme un problème social. Il s'agit de montrer que les discours, les représentations et les politiques du risque au bord du Sacramento en Californie ont évolué suite à l'ouragan Katrina en Louisiane en 2005. L'objectif est également de souligner les intérêts de la presse comme source de données pour développer des perspectives critiques et généalogiques à travers une analyse discursive des trajectoires politiques des inondations. 340 articles publiés entre 2005 et 2013, dans *Le Sacramento Bee*, l'un des quotidiens régionaux principaux en Californie, ont fait l'objet d'une analyse de données textuelles. Le risque se construit à travers des références historiques et spatiales, entre ici et ailleurs. Un événement externe peut donc influencer les stratégies politiques en faveur de politiques descendantes, mais ces dernières engendrent aussi des arrangements et des contestations au niveau local.

Abstract

Analytical frameworks such as the Public Arena Model in sociology, the Advocacy Coalition Framework in political sciences, and the discontinuities in geography were tested to determine how flood management can become a social problem. The article aims to show how, for the Sacramento River, the risk perception, discourse, and policy changed under the influence of the 2005 Hurricane Katrina in Louisiana. We used newspapers to highlight the potential of new outlets as a data source to develop critical and genealogical perspectives and to develop a discourse analysis of policy trajectories of floods. Media coverage was based on a textual data analysis of 340 articles published in *The Sacramento Bee*, one of the main regional newspapers in California, from 2005 to 2013. Risk perception is based on different historical and spatial references, between here and there. An external event can influence the political subsystem because of a top-down policy, but such a policy can entail arrangements and contestations at a local scale.

Mots-clés Catastrophe, discontinuité, discours, inondation, politiques de gestion des risques, textométrie.

Keywords *Catastrophe, discontinuity, discourse, flood, risk policy, textual data analysis.*

1 Introduction. Départ La Nouvelle Orléans, arrivée Sacramento

« Le passage de l'ouragan Katrina à La Nouvelle-Orléans le 29 août 2005 a entraîné la rupture des digues protégeant la ville et [...] causé la mort de plusieurs centaines de personnes et l'inondation pendant plusieurs semaines d'environ 80 % de l'espace urbain [...] à l'ère des grandes catastrophes médiatisées » (Hernandez, 2009, p. 124). La catastrophe de Katrina a donné lieu à une très riche littérature scientifique, y compris francophone (Mancebo, 2006 ; Hernandez, 2009 ; Huret, 2010 ; Bordreuil et Tonnelat, 2011 ; Zaninetti, 2013) et à une intense médiatisation qui révèlent une rupture discursive concernant les risques d'inondation (*a minima*) à l'échelle des États-Unis. Des mesures fédérales ont été prises pour favoriser une meilleure prévention de ce risque (coupe d'arbres sur les digues, changement des procédures d'entraînement à la gestion de crise, amorce d'une coordination entre les services...). Katrina et ses conséquences permettent de penser les vulnérabilités (Veyret et Reghezza, 2006), en articulant cette catastrophe avec des situations de risque localisées ailleurs.

Le risque est souvent défini en géographie comme le produit d'un aléa – une probabilité liée à l'intensité d'un phénomène, à sa durée, à sa fréquence et à son emprise spatiale – et d'une vulnérabilité (Dauphiné, 2005), regroupant la sensibilité globale d'une société à un ou plusieurs aléas, l'importance potentielle des dommages subis et la capacité de réaction de cette société face aux aléas (parfois appelée résilience). Insister sur la dimension socioculturelle du risque permet de le comprendre à travers ses contextes d'expression ou ses dimensions en termes de jugement, d'éthique ou de morale (Anderson, 2010), à l'échelle de l'individu, d'une communauté ou d'une société. « Si le risque est dit (maladroitement) naturel, technologique ou social, il procède toujours d'une production humaine : c'est l'anticipation (anxiogène) de la catastrophe » (Le Lay, 2013, p. 6). La catastrophe est de l'ordre de l'actualisation, du produit et de l'avéré, quand le risque reste dans le registre de la représentation, de la projection, du probable ou du potentiel. Les représentations et les discours à l'égard des inondations peuvent être réactivés par des événements qui bousculent les présupposés et créent des discontinuités, à l'heure où les médias contribuent à une compression de l'espace et du temps.

Cet article se donne pour objectif de mettre en tension la catastrophe de Katrina en Louisiane avec le risque inondation au bord du Sacramento en Californie. Une telle comparaison se justifie par le fait que le Delta californien accueille « la deuxième population la plus importante des États-Unis vivant en dessous du niveau de la mer et celle qui connaît l'essor le plus important »

(Freudenburg *et al.*, 2009, p. 149). Des scientifiques mettent ainsi en garde contre un désastre probable à cause de la subsidence du Delta, de la montée potentielle du niveau de la mer, du risque sismique ou de l'instabilité des *levees* (Mount et Twiss, 2005). Ce discours reliant le risque au bord du Sacramento et l'actualité brûlante de Katrina imprègne la production médiatique, y compris nationale. Ainsi, dès le 18 février 2006, A. Boyle, un journaliste spécialisé dans les questions scientifiques et techniques, affirme sur le site de NBC que « La Nouvelle-Orléans était le point le plus vulnérable du pays face aux dommages causés par les inondations [...]. Maintenant les experts disent que le Delta du Sacramento – San Joaquin apparaît comme le prochain sujet de préoccupations ».

Comment des points communs ou des différences se dessinent-ils dans les discours, les représentations et les politiques entre les deux situations ? Comment l'ouragan Katrina apparaît-il comme un facteur exogène qui modifie les politiques de gestion des inondations du Sacramento, malgré une distance euclidienne de plus de 3 000 kilomètres ? Notre première hypothèse suggère qu'un risque se construit discursivement et politiquement entre ici et ailleurs, invitant à une approche dialogique entre différents systèmes. Notre seconde hypothèse considère qu'une rupture exogène génère une politique de type descendante centrée sur le non-humain, ce qui entraîne des tensions locales et peut bloquer sa mise en œuvre.

La première partie croise les cadres conceptuels du problème social et de l'Advocacy Coalition Framework avec les discontinuités pour appréhender les discours et les politiques à l'égard des inondations. Le deuxième temps présente l'intérêt des discours médiatiques pour aborder les inondations, en mettant en lumière la méthodologie mise en place sur le fleuve Sacramento. La troisième partie développe les trajectoires discursives des inondations du Sacramento suite à la catastrophe de Katrina. Un dernier temps discute les deux hypothèses, en insistant sur la place des références spatiales et temporelles dans la gestion des inondations ainsi que sur la mise en œuvre des politiques publiques descendantes.

2 Les trajectoires discursives et politiques des inondations

2.1 Les inondations comme problèmes sociaux

Les problèmes sociaux ne sont pas dus à leur ampleur objectivable, mais à leur conception par les sociétés, notamment à leur capacité de susciter des discours, des actions et des émotions (Comby *et al.*, 2014a). L'étude des problèmes sociaux a bénéficié d'une riche littérature anglophone, portée notamment par la revue *Social Problems* et l'ouvrage jugé majeur de M. Spector et J. Kitsuse (1977) : dans ce dernier, les problèmes sociaux sont définis comme « les activités d'individus ou de groupes qui se manifestent par des affirmations de griefs ou des plaintes face à des conditions supposées » (p. 75). Cette approche met l'accent sur les constructions collectives et sur les actes. Ainsi, l'interactionnisme symbolique de Chicago – avec les figures d'H. Becker sur la pénalisation de la marijuana ou de

Blumer (1971) sur la déviance – saisit le problème social comme une question de label et d'étiquetage. Le problème social peut donc rester potentiel, prétendu ou supposé et n'a pas besoin d'être avéré ou réel ; il naît dans les dires et les actes (Comby, 2015). M. Callon *et al.* (2001) affirment que le propre du monde commun réside dans une double logique : d'une part, il est réel et fruit d'une objectivation et, d'autre part, il est fondé sur un grand nombre de subjectivités. Le problème social se voit donc défini comme tel par un (ou des) acteur(s), ce qui l'inscrit dans une réalité. Il est défini ici comme « une condition ou une situation présumée qui est conçue comme un problème dans les arènes de discours ou de l'action publics » (Hilgartner et Bosk 1988, p. 55).

S. Hilgartner et C. L. Bosk (1988) montrent que le problème social s'appuie sur cinq éléments principaux : a) les arènes rassemblant un collectif d'acteurs qui partagent la même définition d'un problème, b) la capacité de ces arènes à accueillir des discours, c) les dynamiques de sélection entre différents problèmes et leurs diverses définitions, d) les interactions entre les arènes et le réseau d'acteurs au sein de ces arènes, et e) les processus de compétition entre des arènes variées. Dans ce cadre conceptuel, la quantité de discours publics qui peut se faire entendre est limitée, ce qui sous-entend des arbitrages de publicisation entre des problèmes et au sein de leurs différentes définitions. Cette sélection est relative et liée aux circonstances (Latour, 2011). Il s'agit d'insister sur deux dynamiques : le confinement et son pendant la publicisation (Lemieux, 2007). Le maintien d'un problème à un niveau faible d'attention ne préjuge pas de sa capacité à devenir un problème important dans le futur, mais indique un compromis actuel entre différentes définitions de la même situation.

Les trajectoires temporelles des discours et des actions liées aux problèmes sociaux ont fait l'objet de différentes tentatives de formalisation (par exemple chez Blumer, 1971 ; Downs, 1972). E. Neveu (1999, p. 2) utilise le triptyque « *Naming, Claiming, Blaming* ». La première étape concerne l'établissement d'une situation vue comme problématique, la deuxième s'inscrit dans les demandes de reconnaissance de cette condition et la troisième met l'accent sur la recherche des responsabilités ou des coupables. Si ces trois dynamiques semblent centrales dans le processus de construction des problèmes sociaux, leur linéarité temporelle peut être critiquée. Ces modèles diachroniques sont idéalisés et ne parviennent pas à rendre compte de la complexité des dynamiques temporelles des problèmes sociaux.

Par conséquent, cette approche semble en mesure d'expliquer des décalages temporels entre les dynamiques environnementales de l'inondation et les représentations sociales de ce phénomène. Si les premières sont généralement relativement brèves, les secondes s'inscrivent dans des temporalités plus longues. Les problèmes sociaux invitent à penser les inondations à l'interaction entre des événements biophysiques et des réalités marquées par les choix des sociétés.

2.2 Les inondations comme trajectoires discursives

L'inscription des inondations dans le cadre conceptuel des problèmes sociaux permet d'insister non seulement sur les discours portés sur les inondations, mais aussi sur les actions et les politiques. Pour comprendre les conditions de production des discours, Foucault (1971) envisage des analyses à la fois « critiques » pour « essayer de cerner les formes de l'exclusion, de la limitation, de l'appropriation » et « généalogiques » pour comprendre « comment se sont formées [...] des séries de discours ; quelle a été la norme spécifique de chacune, et quelles ont été leurs conditions d'apparition, de croissance, de variation » (p. 62-63). Cette double entrée (critique et diachronique) permet d'appréhender des trajectoires discursives.

Depuis ce qui a pu être qualifié de *linguistic turn* dès la décennie 1960, les sciences humaines et sociales dont la géographie ont appris à « prendre pleinement en compte à la fois les phénomènes linguistiques et discursifs en tant qu'ils s'avèrent constitutifs et configurants de l'émergence et de la structuration des faits sociaux, et la réflexion sur les modes de construction discursive du savoir formulé à propos desdits faits » (Mondada, 2013, p. 619). Dans le cadre d'une approche discursive des inondations en géographie, cinq composantes s'avèrent centrales : a) les discours sont tout à la fois concrets (par la matérialité du texte) et abstraits (notamment via les représentations) ; b) les discours comme système relationnel se montrent propices aux jeux scalaires ; c) les discours en tant que système en interaction avec d'autres systèmes fonctionnent comme des espaces de circulation des idées ou des savoirs ; d) les discours se présentent comme des processus sociaux qui construisent le monde ; et e) les discours sont aussi des constructions qui reflètent d'autres dimensions du fait social (Fairclough, 2010).

L'analyse des problèmes sociaux bénéficie d'une lecture de type diachronique (pour questionner la continuité temporelle), mais aussi d'une approche rétrospective (c'est-à-dire *a posteriori*) (Comby *et al.*, 2014a). Le problème social est sous tension, entre apparition, maintien et développement d'une part et soumis, à tout moment, au risque de s'étioler d'autre part. Les ruptures et les changements de trajectoires discursives se rapprochent de ce que R. Brunet (1967, p. 13) qualifie de « seuils » : « les discontinuités au sein d'une évolution se marquent généralement par la présence de seuils », c'est-à-dire « l'existence de points – dans l'espace et dans le temps – à partir desquels une évolution saute brusquement, en changeant de rythme, voire de sens ou de nature ». R. Brunet (1967) considère « l'étude des seuils sous trois aspects successifs : a) la façon dont se manifeste un seuil, sa manière d'être à l'égard du mouvement ; b) le mécanisme auquel correspond le franchissement d'un seuil ; c) les conséquences que le franchissement entraîne » (p. 14). Le premier cas peut correspondre aux logiques temporelles du problème (émergence, affirmation ou disparition), le deuxième s'apparente en partie aux enjeux de sélection et de concurrence entre les enjeux et le troisième relie la rupture et des logiques d'(in)actions, des leviers politiques ou des choix d'aménagement.

Considérer les discours comme des pratiques aux conséquences matérielles invite à étudier l'imbrication entre social et naturel (Bakker, 1999). Les discours sont analysés à travers quatre prismes : leur émergence, leur relation, leur contexte et les stratégies discursives (Fairclough, 2010). Ces réflexions amènent à considérer la trajectoire des inondations du Sacramento comme un agrégat de différentes trajectoires et de plusieurs ruptures dont certaines s'avèrent internes au système et d'autres externes.

2.3 Les inondations comme événements exogènes à un système

Si l'espace est fondamentalement discontinu, les sociétés (re)produisent en permanence des discontinuités (Gay, 2004). Les inondations apparaissent à la fois comme des discontinuités temporelles (entre débit « normal », crue et inondation), spatiales (entre espaces touchés et épargnés), mais aussi socio-économiques ou politiques (mettant en lumière des vulnérabilités contrastées).

R. Brunet (1967) considère que trois catégories de mécanismes provoquent des discontinuités : a) « Les seuils de cisaillement (*shearing*) indiquent la victoire d'une énergie sur une résistance, c'est-à-dire généralement une action externe (stress) sur la cohésion interne d'un organisme » (p. 23) ; b) « les seuils de changement d'état correspondent à des phénomènes d'une autre nature. Ils marquent la limite à partir de laquelle un corps ou un phénomène se transforment en un autre corps ou un autre phénomène qualitativement distincts » (p. 24), et c) « certains phénomènes supposent un changement dans les processus eux-mêmes, un relais entre les agents du mouvement ». Le premier cas correspond à un événement extérieur qui entraîne une modification des ressources et des contraintes qui pèsent sur les acteurs et des mutations dans le système politique. Le deuxième cas s'inscrit dans une voie plus endogène ; un problème nécessite un changement interne face à une situation devenue intenable ou impossible à pérenniser. Le troisième cas propose une voie alternative : l'hybridation des politiques.

Ce raisonnement semble relativement proche de l'Advocacy Coalition Framework (abrégé ACF) qui vise à analyser des mutations dans l'action publique sur des périodes d'au moins dix ans (Sabatier et Jenkins-Smith, 1993). La notion phare est la coalition de cause « dont les membres partagent un ensemble de croyances normatives et de perceptions du monde, et [...] agissent de concert afin de traduire leurs croyances en une politique publique » (Sabatier, 2010, p. 49). Ce modèle est structuré autour des croyances des individus, les plus centrales étant profondément ancrées (*deep core beliefs*) et les secondaires plus facilement modifiables (*secondary beliefs*). Il recense différents événements extérieurs ou exogènes, qui peuvent avoir un impact sur le processus politique, tels les changements dans les conditions socio-économiques, l'opinion publique et la coalition dominante ou bien des décisions politiques majeures. Initialement, l'ACF considérait que seules les perturbations exogènes étaient suffisamment fortes pour faire évoluer les croyances centrales, marquées par une forte stabilité sur des périodes d'échelle décennale. En effet, ces réflexions ont été initialement conçues par des politistes

(plutôt) favorables aux politiques descendantes (*top-down*), mais elles se sont complexifiées en prenant en compte les logiques ascendantes et en s'appuyant sur les caractéristiques stables du système (Sabatier, 2010). Ces dernières peuvent se trouver à l'interface entre sociétés et hydrosystèmes comme les caractéristiques biophysiques des rivières ou la répartition des ressources... si bien qu'une seconde voie, plus endogène, semble en mesure de faire évoluer les croyances centrales à partir des caractéristiques stables (Comby, 2015).

L'étude de cas développée ici s'intéresse aux conséquences d'une inondation exogène (la catastrophe de Katrina) sur un autre système (les inondations du Sacramento) : elle questionne une perturbation exogène qui engendre des politiques descendantes. Les changements en termes de politiques publiques de gestion des risques impliquent des représentations des problèmes, des valeurs hiérarchisées et un constat d'efficacité contrastée entre différents dispositifs politiques (Sabatier, 1988).

3 Des discours médiatiques pour appréhender les inondations du Sacramento

3.1 Représenter les inondations dans les médias : entre catastrophe et risque

A. Anderson (1997) affirme que l'intérêt croissant vis-à-vis des enjeux environnementaux réside dans des jeux d'acteurs complexes dont les médias font partie intégrante. Miroirs et producteurs de risques, ils pallient certaines difficultés pour mener une géohistoire des risques.

Si une des premières synthèses scientifiques sur la place des médias dans les politiques environnementales présente une focale clairement énoncée sur la catastrophe (Committee on Disasters and the Mass Media, 1980), par la suite l'accent est déplacé sur le risque (Sandman *et al.*, 1987 ; Allan *et al.*, 2000). Les sciences humaines et sociales anglophones ont, en premier lieu, abordé la relation entre médias et environnement à travers l'entrée des catastrophes dites naturelles comme les sécheresses (Heathcote, 1969) ou les inondations (Alexander, 1980), avant d'élargir le champ à d'autres types de désastres comme les catastrophes industrielles, en particulier nucléaires avec Three Mile Island (Rubin, 1987) et Tchernobyl (Friedman *et al.*, 1987). Les catastrophes sont largement abordées dans la presse puisqu'elles attirent un vaste lectorat et laissent une forte empreinte dans les esprits (Sood *et al.* 1987). L'événement médiatisé porte alors sur les vies, les biens, l'inhabituel, l'inattendu, l'émotion et l'actualité brûlante (Salomone *et al.*, 1990). Les articles de presse tentent de répondre aux questions suivantes « qu'est-ce qui est arrivé ? », « qui est responsable ? » et « que font les autorités ? » (Vasterman *et al.*, 2008). Les destins environnementaux et médiatiques semblent désormais liés autour de sujets phares tels les extrêmes hydrologiques, le changement climatique (Boykoff, 2011), les pollutions avérées

ou potentielles, la mise en péril de la biodiversité ou les questions agricoles souvent *via* le prisme des scandales alimentaires (Anderson, 1997).

Si l'inondation catastrophique est très bien couverte par les médias, le risque inondation est souvent jugé moins digne d'intérêt. Ces sources s'intéressent davantage aux catastrophes qu'aux risques qui sont par nature latents et de l'ordre de l'anticipation (Singer et Endreny, 1993). Trois arguments justifient la discrétion médiatique des risques : a) ces derniers sont relativement invisibles et peinent à s'incarner comme des menaces futures ; b) les temporalités des risques semblent en inadéquation avec les rythmes médiatiques généralement de l'ordre de la journée ; et c) le risque est du registre de l'incertitude ou de la probabilité (Allan *et al.*, 2000). En revanche, l'endommagement comme matérialité du risque, rencontre de processus physiques et de vulnérabilités (Pigeon, 2002), s'avère plus concret et donc plus facile à couvrir médiatiquement. Au sein de la géographie des risques, l'intérêt pour les médias se porte d'abord sur les représentations textuelles et iconiques des risques, puis sur la communication sur les risques *via* les médias (Wakefield et Elliott, 2003). La presse peut suppléer un manque de données pour estimer l'évolution probable d'un extrême hydrologique (Llasat *et al.*, 2009). Ainsi, elle offre une connaissance relativement complète des événements visibles et marquants pour les communautés locales comme les inondations (Delitala, 2005).

Les médias contribuent à une géographie plus socioculturelle des risques. P. Slovic (1987, p. 280) estime que « l'expérience du risque a tendance à naître des médias qui documentent minutieusement les mésaventures et les menaces qui se produisent à travers le monde ». Parmi leurs effets listés dans la littérature, la *social amplification of risk framework* (abrégée SARF) souligne que le risque naît du vécu personnel et des informations. Les risques sont amplifiés socialement et politiquement par quatre éléments principaux : le volume et la répétition du signal médiatique, le système d'acteurs et la densité de ses interactions, le ton des discours (notamment la dramatisation) ainsi que la dimension plus symbolique et culturelle du message (Kasperson *et al.*, 1988). R. A. Seydlitz *et al.* (1994) considèrent que la fréquence des messages semble plus déterminante que leur ton, en particulier chez le lectorat qui n'a pas d'expérience directe et récente de la catastrophe. La SARF a donné lieu à des critiques concernant sa conception statique de la communication, son manque d'attention à l'utilisation des médias par les acteurs et au rôle des médias comme *amplification station*, autant de critiques qui ne sont pas liées au cadre conceptuel initial mais plutôt à ses mobilisations ultérieures (Bakir, 2010).

Dans une approche politique des risques, un des intérêts des médias réside dans la mise sur agenda (*agenda setting*). Selon ce cadre conceptuel, « les médias de masse mettent en place un agenda pour chaque campagne politique, en influençant la saillance des attitudes à l'égard des questions politiques » (McCombs et Shaw, 1972, p. 177). D'une part les médias contrôlent en partie l'agenda politique en sélectionnant les questions importantes et d'autre part cette prédominance joue un rôle dans l'importance accordée aux questions au

quotidien par le citoyen ou le politique (Marchand, 2004). Les médias sont alors liés aux enjeux de politiques publiques, notamment de gestion des risques, en mettant au premier plan ce sur quoi il faut penser (Rogers *et al.*, 1993).

Toutefois, les choix journalistiques entraînent parfois une représentation faussée du risque et des phénomènes environnementaux. La quantité des messages médiatiques peut être à l'origine d'une vision erronée du risque : les risques rares sont surreprésentés dans les médias et leurs effets surestimés (Kasperson *et al.*, 1988). Les scientifiques ne parviennent pas toujours à utiliser les médias pour vulgariser et éduquer à l'environnement (Pasquarè et Pozzetti, 2007). À leurs yeux, les médias sont tantôt un objectif, une cible, une chance, une occasion, tantôt le mal, l'ennemi ou le mensonge (Lester, 2010). Si la diffusion d'une information de bonne qualité sur les risques n'entraîne pas toujours une représentation juste du risque chez les individus, elle donne néanmoins les moyens à chacun de se construire un point de vue (Dudo *et al.*, 2007). En outre, pour certains risques, les individus accordent davantage de crédit aux relations interpersonnelles qu'aux médias (McComas, 2006).

« Considérant le nombre élevé de personnes qui consomment différents produits médiatiques au quotidien, l'absence généralisée d'intérêt vis-à-vis des médias de la part des géographes est surprenante » (Burgess, 1990, p. 140). Toutefois, ce constat peut être nuancé par un intérêt contemporain croissant autour des enjeux des cours d'eau, notamment liés aux extrêmes hydrologiques (Le Lay et Rivière-Honegger, 2009 ; Comby et Le Lay, 2011) ou aux aménagements (Comby, 2013 ; Le Lay et Germaine, 2017). Les effets des médias reposent sur trois dimensions principales : la publicisation, la fonction de mise sur agenda et la construction de certaines dynamiques sociales. Cet article s'appuie ainsi sur la médiatisation du risque inondation lié au Sacramento : « une inondation dans le delta pourrait envahir Downtown Sacramento sous plus de 6,1 mètres et paralyser la Californie (la huitième économie la plus importante du monde), entraver la nation et perturber le commerce mondial » (*New York Times*, 01/07/2011).

3.2 Aperçu géohistorique des inondations du Sacramento

Depuis la découverte de l'or dans la Sierra Nevada, la vallée du Sacramento a été transformée par l'agriculture et l'urbanisation. Des politiques de contrôle des inondations ont été mises en place pour faciliter le développement de ces activités dans la plaine d'inondation (Singer et Dunne, 2001), mais également dans le Delta, à la confluence du Sacramento et du San Joaquin (les deux vallées formant la Central Valley) (fig. 1).

Le problème social des inondations du Sacramento doit être repositionné dans 150 ans de politiques de gestion et d'aménagements. Entre 1855 et 1868, l'État vend des terres riveraines du Sacramento à des propriétaires privés ou à des *reclamation districts* (qui fédèrent des propriétaires, financent, entretiennent et mettent en valeur des terres soumises aux inondations régulières). Des zones humides et ripariennes sont alors drainées et endiguées pour l'agriculture (California State Lands 1993). De plus, l'extraction hydraulique s'affirme à partir

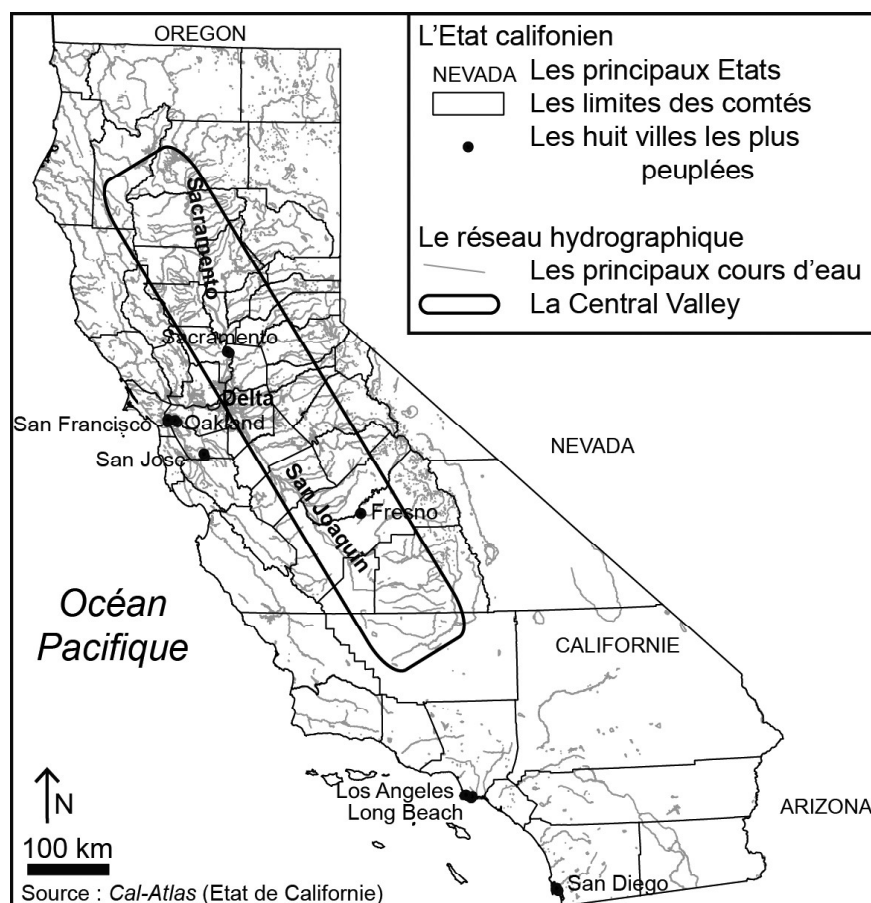


Fig. 1 Localisation du bassin versant du Sacramento en Californie.
Location of the Sacramento Watershed in California.

de la ruée vers l'or en 1853 dans le bassin versant de la Yuba : elle favorise la production de grandes quantités de sédiments. Dès 1862, des phénomènes d'exhaussement apparaissent, aggravant les inondations (James et Singer 2008).

Si la mise en place de *levees* (digues) dans le bassin du Sacramento est ancienne, elle s'avère non coordonnée du fait de leur faible coût et de la nécessité de protéger des terres basses pour les mettre en valeur (Montz et Tobin, 2008). Suite à la mise en place d'une gestion des inondations dans le Mississippi à l'aide de financements fédéraux, des demandes émergent dans le Sacramento pour protéger l'agriculture et favoriser la navigation. Après les inondations dévastatrices de 1907 et de 1909, le Congrès vote le *Flood Control Act* en 1917. Le *Sacramento River Flood Control Project* (SRFCP) est alors financé de moitié par chacun des acteurs (État fédéral et État de Californie) pour la construction de 1 760 kilomètres de *levees*

et du système de *bypasses* connectés au Sacramento (James et Singer, 2008). Le *weir* (seuil de connexion au bras de débordement) peut être activé pour inonder une partie de la plaine alluviale au profit des aires urbanisées qui sont ainsi épargnées. Le *bypass* (bras de débordement) recueille les hautes eaux du fleuve pour les transférer dans des zones d'épandage de crue. Hors des périodes de crue, cet espace est essentiellement agricole, mais présente aussi sur certains secteurs (zones humides ou ripisylves) un intérêt écologique. De plus, des grands barrages ont été réalisés sur les affluents du Sacramento, notamment pour gérer les extrêmes hydrologiques du fleuve (Wright et Schoellhamer 2004). Les deux tiers du linéaire du Sacramento sont aujourd'hui contraints par des *levees* ou des enrochements de berge.

Le périmètre du Delta du Sacramento et du San Joaquin est défini par le *Delta Protection Act* de 1959 qui vise à protéger les intérêts économiques et écologiques du Delta dans le contexte des transferts d'eau californiens (Lund *et al.*, 2008). La majorité du Delta est située en dessous du niveau de la mer et n'existe donc que grâce aux *levees*. À titre d'exemple, l'île Twitchell, au nord du San Joaquin, se trouve à 4,5 mètres en dessous du niveau de la mer et a été complètement inondée en 1997 (Miller et Fujii, 2009). Les paysages du Delta ont été très fortement modifiés depuis la fin du XIX^e siècle, basculant d'un paysage de marais d'eau douce à celui de riches terres agricoles (Mitchell, 1994). 35 % des *levees* font partie du *Sacramento and San Joaquin Federal Flood Control Project* ; le reste est géré par des *reclamation districts* ou des collectifs de propriétaires, questionnant leur pérennité et leur entretien. Cet espace est vu comme un témoin du changement climatique en Californie : les scientifiques y guettent une montée du niveau de la mer (qui entraînerait la salinisation du Delta) ou des extrêmes hydrologiques plus marqués (Norgaard *et al.*, 2009).

« Deux des villes les plus sujettes aux inondations aux États-Unis sont la Nouvelle-Orléans et Sacramento » (James et Singer, 2008, p. 125). Notre étude de cas débute en 2005 et se clôt en 2013 afin de cerner le système dans une période post-Katrina. Ce risque est nourri par des événements antérieurs, comme les inondations de 1997 dans la Central Valley dont le coût est estimé à quatre milliards de dollars (Opperman *et al.*, 2009).

3.3 L'analyse rétrospective de discours médiatiques

L'analyse s'appuie sur deux périodes de présence sur le terrain aux automnes 2011 et 2014 pour rencontrer des acteurs locaux de la gestion de l'eau. Les littératures scientifique et technique ont également fait l'objet d'une attention particulière. Pour s'émanciper des biais liés à la mémoire et assurer une continuité temporelle du signal dans la description de la trajectoire discursive, l'étude s'appuie ici sur un quotidien régional, *Le Sacramento Bee*.

Fondé en 1857, ce journal fait partie du groupe the McClatchy Company. En 2007, *Le Sacramento Bee* était le vingt-septième journal le plus vendu aux États-Unis avec 279 032 exemplaires en semaine et un pic le dimanche à 324 613. Ces chiffres ont chuté en 2014 où le groupe de presse déclarait 217 040

exemplaires en semaine et 266 542 le dimanche. Son aire de diffusion correspond à plus de 2,2 millions d'habitants dans les quatre comtés de Sacramento, de Placer, d'El Dorado et de Yolo. La McClatchy Company estimait en 2006 que 39,5 % des adultes de cet espace étaient touchés tous les jours (avec un pic à 46 % le dimanche). Ce journal est reconnu pour sa couverture des questions environnementales : deux prix Pulitzer ont récompensé « Majesty and Tragedy : The Sierra in Peril » de T. Knudson en 1992 et des éditoriaux de T. Philp sur une potentielle restauration de l'Hetch Hetchy Valley en 2005.

Face à des contraintes temporelles et économiques, la base de données *Access World News* a été utilisée. Elle donne accès au titre à partir de 1984, d'où une couverture temporelle plus longue que celle d'*Europresse* qui débute en 2008. De plus, elle propose une lecture par sommaire de numéro qui limite les oublis liés aux requêtes générales. Ce dépouillement a permis de couvrir la période 2005-2010. Pour la période 2011-2013, trois requêtes ont été définies à partir du travail sur les sommaires et menées sur la base de données *Europresse* : « Sacramento River », « Delta » et « Central Valley ». À partir des 1 090 articles portant sur le Sacramento, il a fallu ensuite procéder à des tris, en se centrant notamment sur les articles dont l'inondation est le thème principal. Chacun des 340 articles sélectionnés a été référencé dans un tableau avec ses principales caractéristiques (date de publication, page, rubrique, auteur, présence d'illustrations...).

Les traitements mêlent les approches quantitative et qualitative. L'analyse de données textuelles est mobilisée pour aborder le corpus selon une perspective synoptique et contrastive, en combinant les différentes fonctions des logiciels TXM (Heiden *et al.*, 2010) et IRaMuTeQ (Ratinaud et Dejean, 2009). Pour étudier l'évolution temporelle de l'utilisation d'un mot, TXM propose une progression qui donne à voir les mentions de formes graphiques par des courbes des effectifs cumulés. IRaMuTeQ permet d'appréhender les mondes lexicaux du corpus au moyen d'une classification descendante hiérarchique qui dégage les principales classes structurant le discours. Sous TXM, tous les mots avec des majuscules ont été extraits *via* un index et triés manuellement pour distinguer les espaces, les acteurs et les débuts de phrases ; puis ils ont fait l'objet d'une désambiguïsation grâce à un concordancier qui permet de voir l'utilisation des termes en contexte. La table des occurrences des toponymes a été traitée dans un système d'information géographique sous QGIS. La démarche qualitative repose sur une lecture attentive du corpus qui a notamment permis d'extraire des citations.

Ainsi, les trajectoires discursives sont abordées *via* 340 articles issus du *Sacramento Bee* publiés entre 2005 et 2013, en mobilisant des techniques d'analyse de données textuelles.

4 Un après Katrina ? Les changements discursifs à propos des inondations du Sacramento

4.1 Quand une catastrophe externe génère une certaine prise de conscience du risque

La catastrophe de Katrina a eu un fort écho médiatique (inter) national, mais le choc s'avère particulièrement marqué dans l'aire urbaine de Sacramento. Dès 2005, l'ouragan Katrina infléchit les discours concernant le Sacramento. Cette rupture exogène impulse en effet une nouvelle trajectoire discursive et joue un rôle de catalyseur puisqu'elle génère une hausse du nombre de publications au sujet des inondations du fleuve (fig. 2)

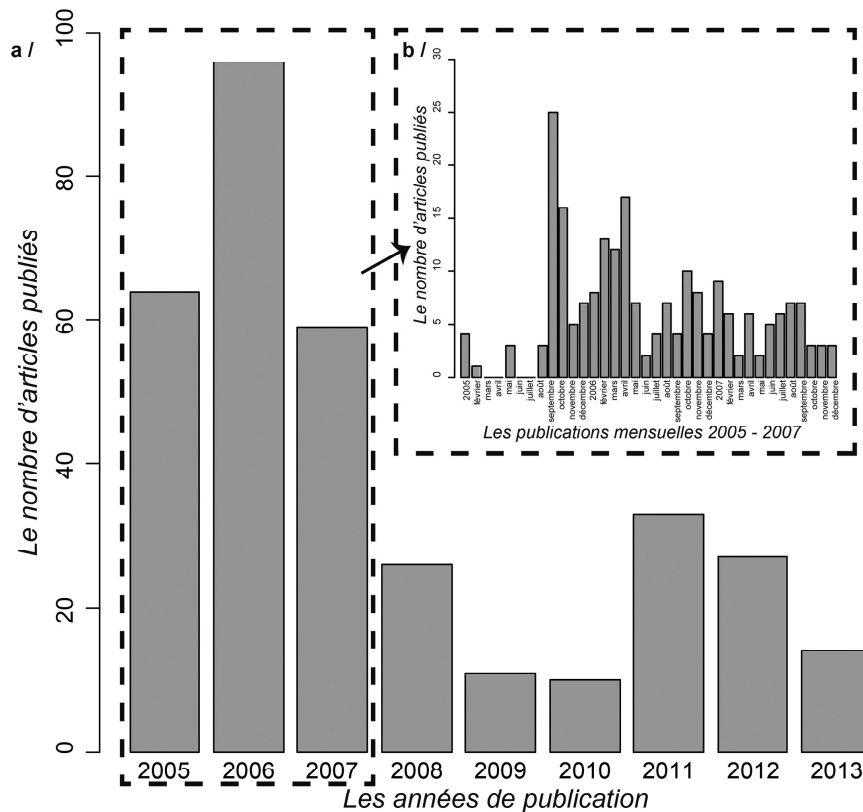


Fig. 2 Hauts et bas du nombre d'articles publiés sur les inondations du Sacramento de 2005 à 2013 ($n = 340$).

Fluctuations in the number of articles on floods of the Sacramento between 2005 and 2013 ($n = 340$).

Un sous-corpus centré sur l'année 2005 rassemble 124 articles publiés sur le Sacramento en général. 17 % des mentions du radical *flood* ont lieu dans les huit premiers mois de l'année. En l'espace de deux mois, alors que la catastrophe est évoquée directement plus de 200 fois, le radical *flood* apparaît plus de 600 fois. Une concordance temporelle apparaît alors clairement entre les mobilisations de Katrina et les évocations (en plein essor) des inondations du Sacramento. Si en novembre et en décembre 2005, les citations du désastre se raréfient, le sujet des inondations reste important, avec 250 citations (fig. 3).

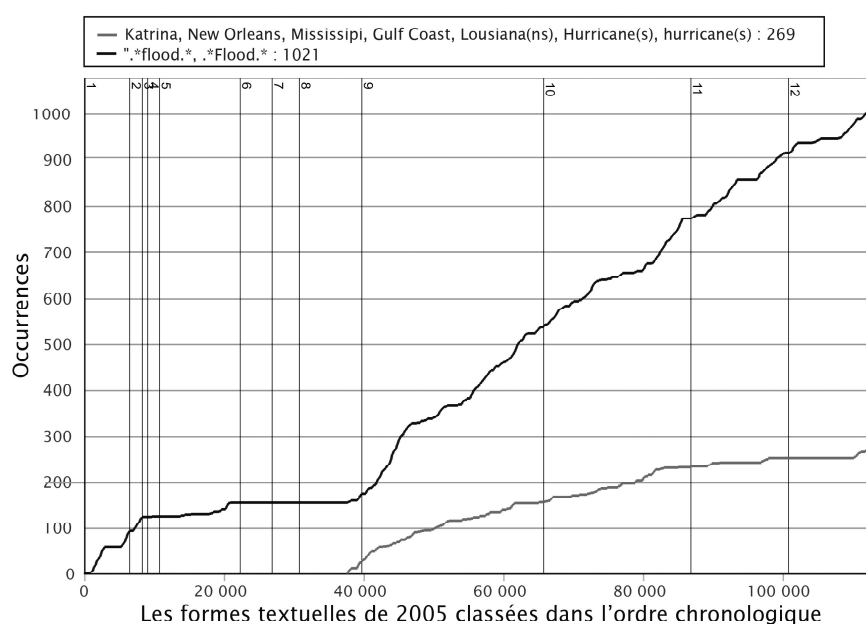


Fig. 3 Katrina : une nouvelle trajectoire dans les discours sur le Sacramento en 2005 ($n = 124$).

Katrina: a new trajectory in the discourse concerning the Sacramento River 2005 ($n = 124$).

Deux expressions journalistiques insistent sur une nouvelle ère de gestion pour le Sacramento, à la suite des inondations dues à l'ouragan : *a wake-up call* ou *in the wake of Katrina Hurricane* traduisent « une prise de conscience ». Il y aurait donc un avant et un après Katrina qui apparaît comme une sonnette d'alarme ou un coup de semonce. Certes 42 % des mentions de cette expression dans les 340 articles sur l'inondation ont lieu en 2005, mais ses utilisations persistent ultérieurement. Sa présence sept ans après la catastrophe tend à montrer qu'elle joue un rôle durable dans une optique de gestion du risque.

L'exemple du Sacramento souligne que le risque peut exister sans catastrophe immédiate : cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas eu ou qu'il n'y aura pas

de catastrophe. Une catastrophe exogène, celle de La Nouvelle-Orléans, est mobilisée, générant une nouvelle référence et une rupture discursive centrée sur le risque.

4.2 Quand une catastrophe externe met en lumière des vulnérabilités spatiales

Comment différents espaces sont-ils mis en parallèle entre la situation du Sacramento et celle née de la catastrophe de Katrina ? La comparaison est-elle fondée sur une logique nomothétique, c'est-à-dire sur des organisations spatiales dont les structures et les fonctions seraient similaires, ou repose-t-elle plutôt sur une démarche idiographique qui met en regard deux études de cas ? Les discours témoignent d'un emboîtement scalaire des espaces du risque. Il est pensé aux échelles de la Central Valley (incluant le San Joaquin), du bassin versant du Sacramento (avec les *bypasses* et les barrages de l'American River) et du chenal (le Sacramento ou le Delta).

Le Sacramento et le Mississippi sont-ils comparables ? Le fleuve Mississippi n'apparaît qu'à vingt-huit reprises et reste donc relativement sous-représenté. Quand le régime hydrologique des fleuves Sacramento et Mississippi est comparé, le discours devient alarmiste. En effet, le Sacramento s'avère beaucoup plus puissant et rapide que le Mississippi. En l'absence d'ouragan, l'accent est mis sur les orages, dont la crainte s'accroît dans un contexte de changement climatique. De plus, le risque inondation est souvent connecté dans les discours à celui des tremblements de terre qui pourraient déstabiliser les dispositifs de protection (comme les *levees*). Toutefois, les discours médiatiques fondent le parallèle davantage sur des formes urbaines que sur des logiques environnementales.

Les trajectoires discursives sur les inondations tendent à se concentrer sur l'urbanisation. Au sein des espaces urbains, Sacramento jouit d'un poids prépondérant, suivi par Natomas et West Sacramento. La Nouvelle-Orléans est le huitième toponyme le plus cité, ce qui confirme le rôle joué par la rupture exogène de Katrina (Fig. 4). À l'échelle infra-urbaine, des espaces de développement urbain sont clairement évoqués, comme Pocket ou Garden Highway. De même, Clarksburg, certes encore rural, pourrait accueillir un projet suburbain.

La Nouvelle-Orléans est citée 237 fois, alors que Katrina apparaît à 226 reprises. La focale sur cette ville est manifeste : elle tend à incarner le désastre. La Nouvelle-Orléans apparaît alors comme l'*alter ego* de Sacramento (*a sister city*) ; ces deux villes aux profils similaires doivent être en mesure de faire face à de potentielles catastrophes. Les propos des journalistes se centrent sur la vulnérabilité des espaces urbains pour justifier cette comparaison. En effet, La Nouvelle-Orléans dispose d'une protection pour les crues d'une période de retour de 250 ans, quand Sacramento n'est endiguée que pour les crues centennales et ponctuellement bicentennales, « ce qui positionne presque un demi-million de personnes dans une situation de risque » (*Sacramento Bee*, 09/11/2006). La vulnérabilité de Sacramento est liée à la fois à son niveau de protection considéré dorénavant comme trop faible et au nombre d'habitants dont les habitations et

Le radical *levee* est présent 3 162 fois, ce qui est relativement proche des occurrences de mots construits autour de *flood* et témoigne d'une très importante représentation. Ce dispositif technique incarne la crise en devenir : les médias l'identifient à un problème annoncé en termes de sécurité à cause de leur dégradation et de leur faible entretien, de leur niveau de protection réel et représenté ainsi que de leur végétalisation. L'urbanisation derrière les digues fait également question. Si une partie des digues est gérée par l'US Army Corps of Engineers, de nombreux districts héritiers des *reclamation districts* et des propriétaires privés se partagent également la responsabilité morcelée de cette gestion. La vulnérabilité des *levees* manifeste l'inondation probable, comme l'ont montré les brèches lors de Katrina. Si la protection liée aux digues est contestée, les *bypasses* et les barrages jouissent d'une bien meilleure presse et apparaissent comme une solution à développer à l'avenir.

Représenter l'ailleurs catastrophique revient dans ce cas à se représenter un ici risqué. L'ailleurs parle d'ici, l'avéré rappelle le virtuel et la catastrophe renforce le latent, dans une approche essentiellement nomothétique.

4.3 Quand une catastrophe externe entraîne une nouvelle hiérarchisation des acteurs

Katrina joue le rôle de révélateur d'une inondation potentielle. Suite à cette rupture se pose la question des actions entreprises et des acteurs impliqués. Ces derniers correspondent à différents niveaux.

La catastrophe de Katrina a révélé, d'après R. Huret (2010), les choix politiques des États-Unis : la priorité dans la gestion des risques n'a pas été ni aux inondations ni plus généralement aux risques dits « naturels ». Les accusés du scandale de Katrina deviennent-ils les coupables annoncés du risque au bord du Sacramento ? L'échelon des États-Unis est très mobilisé : « *federal* » apparaît à 626 reprises. Deux acteurs apparaissent centraux : l'US Army Corps of Engineers avec 713 mentions et la Federal Emergency Management Agency (FEMA) avec 259 occurrences. « La FEMA fait face à un problème structurel dans sa double responsabilité, en se préparant à la fois aux attaques terroristes et aux catastrophes naturelles. [...] La FEMA a passé trop de temps à programmer comment survivre à une guerre nucléaire. Trop peu de temps a été dépensé pour s'inquiéter des inondations dans le Delta du Sacramento et du San Joaquin » (*Sacramento Bee*, 11/09/2005). Si la FEMA a cristallisé certaines critiques lors de Katrina en 2005, elle se voit supplantée dans les discours par l'US Army Corps of Engineers. Les compétences de ces deux administrations diffèrent : la FEMA joue un rôle dans le zonage de la plaine d'inondation en cartographiant les espaces du risque en fonction de modèles statistiques et d'une référence à la crue centennale, quand les citations de l'US Army Corps of Engineers passent d'une focale sur la digue mal entretenue à l'enjeu de la végétalisation des berges qui déstabiliserait les *levees*. Ainsi, ces deux administrations sont les plus citées sur le Sacramento parce qu'elles sont stigmatisées comme responsables de la catastrophe de Katrina.

Sous IRaMuTeQ, une classification descendante hiérarchique permet d'envisager les principaux mondes lexicaux du corpus (fig. 5). Ces derniers apparaissent structurés en deux groupes. Le premier réunit 63 % des segments classés du corpus autour des temporalités et met au premier plan la rupture de Katrina (classe 4), la gestion aux niveaux local et fédéral (classe 1) et celle de l'État de Californie (classe 5). Le second groupe aborde plutôt les espaces des inondations ; il porte sur le système spatial du Sacramento (classe 3) et sur les facteurs exogènes qui l'influencent (classe 2).

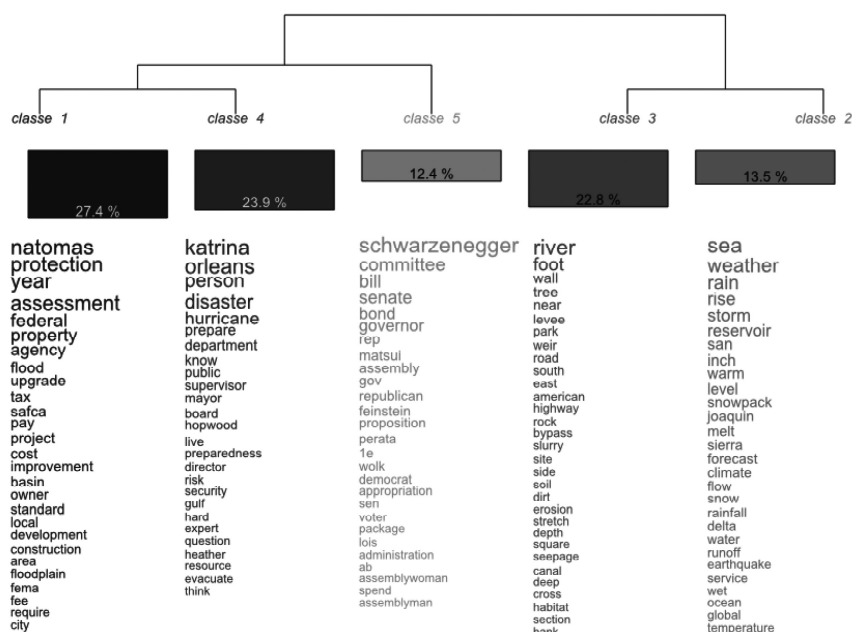


Fig. 5 Des acteurs plus ou moins impliqués dans la gestion de l'inondation.
Actors involved to varying degrees in flood management.

Une analyse des similitudes réalisée sur la classe 4 (où est mentionné l'ouragan Katrina) montre que le réseau de mots associés s'organise autour de *city* et présente deux ramifications : la première vers La Nouvelle-Orléans, la seconde vers *person*. Si le lien entre l'urbanisation autour du Sacramento et la catastrophe de Katrina a déjà été esquissé, une nouvelle échelle sociale est soulignée ici, celle de l'individu. L'échelle individuelle soulève différents enjeux, notamment la question des assurances des foyers et la connaissance du risque et des modalités d'évacuation.

L'État de Californie bénéficie aussi d'une place centrale avec 1 155 occurrences. Le California Department of Water Resources (CDWR) présente 255 mentions. L'analyse des similitudes révèle que le réseau de mots de la classe 5 se structure autour de l'État de Californie et se divise en trois pôles principaux : le premier est

incarné par le gouverneur, le deuxième est structuré autour de mesures politiques (les *bonds*) et le troisième s'inscrit dans le processus législatif, au Sénat et à l'Assemblée, au niveau des États fédéré et fédéral. L'État de Californie s'impose comme un échelon pertinent dans l'appréhension de la thématique inondation. Si cette mission était assurée au niveau local et fédéral, Katrina favorise un retour du gouverneur sur le devant de la scène. Toutefois, les acteurs locaux (comme la Sacramento Area Flood Control Agency) tiennent encore une place importante.

5 Éléments de discussion

5.1 Le risque, entre ici et ailleurs

En l'absence de catastrophe récente, le risque se construit autour de références : leur définition peut s'appuyer sur des événements historiques internes au système ou sur des événements lointains dont la survenue est plus ou moins probable ici.

La référence à des années antérieures aux bornes chronologiques du corpus permet de relier la situation de Katrina à celle du Sacramento : elle crée un effet de réel ou du moins de probable dans la comparaison. Les années 1997 et 1986 sont respectivement citées 70 et 69 fois. Ces crues historiques médiatiques sont celles dont parlent aussi les gestionnaires lors des entretiens et les scientifiques dans leurs publications. Ainsi, la presse n'est pas uniquement fiable pour relater des inondations en temps réel (Delitala, 2005), mais permet aussi d'établir les inondations historiques vues comme des ruptures. En effet, l'écho de Katrina invite à la reconstruction historique du risque inondation au bord du Sacramento : « La région a fait face à deux événements majeurs d'inondation en 1986 et 1997. Aucune autre aire métropolitaine majeure ne fait face à un risque plus important d'inondations sévères » (*Sacramento Bee*, 25/09/2005). En 2005, des articles regrettent la tendance à l'oubli des catastrophes de 1986 et de 1997 et contribuent alors à leur remémoration, à la faveur de la catastrophe de Katrina. Ces deux inondations questionnent la gestion des inondations depuis 1997 au sein du système du Sacramento, à la lumière d'un événement externe. Dans le même temps, l'exogène prend sens au regard de phénomènes historiques endogènes, constituant une boucle de rétroaction positive. La référence à des événements historiques joue ainsi le rôle de passerelle entre deux systèmes spatiaux.

Les discours analysés utilisent la comparaison non pour évoquer Katrina mais pour traiter du Sacramento : d'une focale exogène, le regard glisse vers l'objet étudié qui est décrit comme le lieu d'une catastrophe future. Le diptyque exogène et endogène présente donc des limites poreuses : la référence à l'exogène ne se justifie que par des traits partagés par les deux objets. Elle devient alors un moyen d'appréhender les évolutions, se manifestant « en un lieu de faiblesse » et prenant forme à travers « l'intervention d'un catalyseur » (Brunet, 1967, p. 29). Détecter ces espaces de faiblesse est complexe. Les discours mettent en exergue différentes vulnérabilités – notamment biophysique (questionnant les capacités de résistance d'aménagements comme la *levee* ou le bâti), sociale (comme capacité

des sociétés à faire face *via* par exemple l'évacuation) et fonctionnelle (à travers les différentes infrastructures) (Rufat, 2013) –, mais aussi des facteurs spatiaux matériels (Reghezza, 2006) comme les sites d'implantation des habitations et des zones d'activité. Le catalyseur n'est pas ici la cause du problème : Katrina révèle une situation et un contexte.

Évoquer la catastrophe ailleurs peut alors être vu comme un acte discursif, visant à éviter l'hypothèse du pire. « Jusqu'à ce que cela arrive, Sacramento a quelque chose en commun avec La Nouvelle Orléans, ce que personne ne devrait ignorer » (*Sacramento Bee*, 30/08/2005). La référence à Katrina relèverait du principe de précaution. « La prophétie de l'auteur est parfois salutaire, quand il avertit de l'imminence d'un danger et fournit ainsi la possibilité de s'en protéger. Il s'agit alors d'une prophétie suicidaire, dont le simple énoncé empêche la réalisation » (Staszak, 2000, p. 115). La Nouvelle-Orléans s'inscrit-elle dans une « prophétie suicidaire » ? L'identification du problème invite à le considérer comme sérieux et favorise l'intervention des pouvoirs publics pour tenter de le résoudre (Cefaï, 1996). Katrina serait alors une rupture discursive qui définit un problème social et permet de développer des actions pour limiter une probabilité d'occurrence ou une intensité.

5.2 Le non-humain et l'inondation : entre politiques descendantes et réalités locales

Conformément aux principes de l'*Advocacy Coalition Framework*, Katrina comme événement exogène devrait générer une politique descendante de gestion des risques au bord du Sacramento. La rupture discursive de 2005-2007 est centrée sur les *levees*, puis la focale se déplace en partie pour se concentrer sur leur végétalisation. Après avoir été stigmatisés lors de Katrina, deux acteurs fédéraux deviennent cruciaux : la FEMA et l'US Army Corps of Engineers.

En 2005, 41 % de la population du comté de Sacramento vit derrière les *levees* (Burton et Cutter 2008). Dans les espaces agricoles, ces dernières sont conçues pour des crues centennales. Or l'urbanisation grignote une partie de ces espaces initialement ruraux, sans que les digues ne soient modifiées pour prendre en compte les crues bi-centennales qui sont habituellement considérées dans les zones urbaines (James et Singer, 2008). La plaine inondable (*floodplain*) est définie comme l'espace potentiellement envahi par les eaux d'une crue centennale et fonde la politique de gestion des inondations aux États-Unis (Eisenstein et Mozingo, 2013). La présence d'une digue exclut donc l'espace qu'elle protège de la plaine alluviale et permet alors un développement des constructions (sans qu'une assurance ne soit requise). Un tel modèle sous-entend que la protection par les digues est sans faille. Ainsi, vers Stockton (côté San Joaquin), J. Ludy et de G. M. Kondolf (2012) insistent sur l'absence de conscience du risque chez les habitants, y compris ceux ayant fait des études supérieures, alors qu'ils vivent en dessous du niveau de la mer. En 2005, 85 % des propriétaires de Natomas ne paient pas d'assurance pour leur domicile. Les discours médiatiques vont dans le même sens : les habitants ignorent leur vulnérabilité. La méconnaissance du

risque serait liée à l'absence d'expérience d'inondation et à la dynamique d'achat. Interrogés par le *Sacramento Bee* en septembre 2005, des acheteurs affirment que l'agent immobilier leur a expliqué que le bien acheté ne se trouve pas dans la *floodplain* et ne nécessite donc pas de payer une assurance. Or ces néo-arrivants de Natomas sont certes protégés par des digues, mais restent situés dans la plaine d'inondation d'un point de vue géomorphologique. La catégorisation et les modalités de définition de la *floodplain* (comme zonage politique ou réalité biophysique) peuvent donc induire les habitants en erreur. Un des leviers d'action pour la FEMA réside alors dans le zonage. À partir de 2008, Natomas a été soumis au zonage AE par lequel la FEMA exige la surélévation des constructions pour faciliter les refuges. En 2015, suite à des pressions locales, le zonage A99 est préféré : l'espace est alors soumis uniquement à des règles assurantielles particulières. Cet exemple montre comment, en l'espace de dix ans, des décisions nationales font l'objet d'une application puis d'arrangements locaux dans un contexte de pression urbaine : le renforcement de la digue permet de poursuivre l'urbanisation. Ainsi, une rupture exogène génère des prises de décisions mais aussi des jeux de pouvoir qui évoluent.

En outre, des mesures *top-down* achoppent du fait de leurs difficultés d'adaptation au contexte local. Ces décisions apparaissent comme « hors sol » et font l'objet d'une réception locale conflictuelle. En effet, à la suite de Katrina, en 2007, une des décisions prises à l'échelle des États-Unis promeut la fin de la végétalisation des *levees* parce que les arbres les déstabiliseraient. Au niveau fédéral, l'US Army Corps of Engineers doit mettre en œuvre cette mesure. Or, au bord du Sacramento, cette décision est très contestée. Au sein du CDWR, la déstabilisation des *levees* par la végétalisation ne va pas de soi : les racines ne consolident-elles pas le dispositif technique ? Localement, le personnel de l'US Army Corps of Engineers est lui aussi réticent du fait de son expérience de terrain. Les habitants considèrent que ces arbres font partie de leur cadre de vie, de leur paysage quotidien et de leurs représentations du Sacramento. En 2011-2012, l'affaire est portée devant les tribunaux par un collectif d'acteurs hétérogènes : pour se faire entendre, une définition du problème non centrée sur l'inondation est proposée. Elle considère que les arbres constituent des habitats et que leur disparition risquerait de dégrader les milieux d'espèces menacées. La solution vient finalement d'une intense activité de *lobbying* née d'un réseau d'acteurs environnementalistes et politiques du Congrès. En effet, en juin 2014, B. Obama promulgue le *Water Resources Reform and Development Act* (WRRDA) : ce texte demande à l'US Army Corps of Engineers davantage de flexibilité dans la mise en œuvre de la politique de gestion de la végétation sur les digues. Si l'État fédéral tente d'homogénéiser les procédures de gestion des digues à l'échelle nationale après Katrina, la réception locale de cette politique entraîne un blocage qui court-circuite la démarche. Cette mesure apparaît comme inadaptée à la réalité locale du Sacramento et doublement exogène puisque calquée sur un autre système fluvial et émergeant de sphères fédérales jugées lointaines.

Même si l'approche développée est très anthropocentrée par sa dimension politique, le non-humain (comme les digues ou les arbres) s'avère crucial dans la réalisation des politiques publiques et permet de faire le lien entre l'échelon national et les mises en œuvre locales. Ces deux exemples interrogent ainsi l'efficacité de politiques descendantes qui font l'objet tantôt d'arrangements, tantôt de blocages dans leur réception locale.

6 Conclusion

Le risque dans un système spatial repose sur une dialogique, comprise comme deux logiques qui s'alimentent tout en s'opposant, c'est-à-dire comme « deux principes ou notions devant s'exclure l'un l'autre mais qui sont indissociables en une même réalité » (Morin, 1999, p. 109). Le risque inondation au bord du Sacramento montre comment l'ailleurs se nourrit de la définition de l'ici et comment l'ici alimente la définition de l'ailleurs ; comment l'hier est lu au prisme du présent et comment les récits contemporains se fondent sur l'hier ; et comment les représentations du risque sont liées à celles des catastrophes, quand les catastrophes sont le miroir d'(in)adaptations des sociétés face à des événements paroxysmiques. Si de nombreuses différences existent entre la Louisiane et la Californie sur le plan environnemental, les discours médiatiques, politiques et scientifiques insistent sur les points communs dont l'urbanisation croissante, le dispositif technique que constitue la *levee*, des vulnérabilités importantes et une faible conscience du risque. Ils s'inscrivent dans une recherche des responsabilités et des améliorations possibles, en stigmatisant le pire.

En matière de gestion des risques en Californie, les politiques descendantes de niveau fédéral s'appuient essentiellement sur des zonages ou des dispositifs techniques. Ces deux leviers qui visent à « normaliser » des savoirs, des savoir-faire et des actions font parfois l'objet d'une réception locale polémogène. Un faisceau de stratégies peut alors être mis en place localement, du laisser-faire ou de l'attente à des blocages ou à des court-circuitages, en passant par des arrangements plus ou moins déclarés. Les échelons régional et local semblent s'affirmer davantage dans cette hiérarchie du jeu d'acteurs, questionnant alors la reproductibilité de choix très contextualisés dans une optique nationale.

7 Remerciements

Les auteurs remercient Hervé Piégay et Matt Kondolf pour leurs nombreux conseils et leur soutien. Cette étude a été rendue possible par le Programme International de Coopération Scientifique (PICS) CNRS sur le Sacramento.

Université Bourgogne Franche-Comté
UMR 6049 ThéMA CNRS
32, rue Mégevand
25030 Besançon cedex
emeline.comby@univ-fcomte.fr

ENS de Lyon, UMR 5600 EVS CNRS
15 Parvis René Descartes
BP 7000
69342 Lyon cedex 07
yves-francois.le-lay@ens-lyon.fr

8 Bibliographie

- Alexander D. (1980), « The Florence Floods — What the Papers Said », *Environmental Management*, 4 (1), p. 27-34.
- Allan S., Adam B. et Carter C. (2000), *Environmental Risks and the Media*, Londres, Routledge.
- Anderson A. (1997), *Media, Culture, and the Environment*, London, UCL Press.
- Anderson A. (2010), « Mediating risk: towards a new research agenda », *Journal of Risk Research*, 13 (1), p. 1-3.
- Bakir V. (2010), « Media and risk: old and new research directions », *Journal of Risk Research*, 13 (1), p. 5-18.
- Bakker K. (1999), « Deconstructing Discourses of Drought », *Transactions of the Institute of British Geographers*, 24 (3), p. 367-372.
- Blumer H. (1971), « Social Problems as Collective Behaviour », *Social Problems*, 18 (3), p. 298-306.
- Bordreuil J. S. et Tonnelat S. (2011), « La Nouvelle-Orléans après Katrina », *Métropolitiques*, <http://www.metropolitiques.eu/La-Nouvelle-Orleans-apres-Katrina.html>.
- Boykoff M. T., (2011), *Who Speaks for the Climate?: Making Sense of Media Reporting on Climate Change*, Cambridge University Press.
- Brunet R., (1967), *Les phénomènes de discontinuités en géographie*, Paris, CNRS.
- Burgess J., (1990), « The Production and Consumption of Environmental Meanings in the Mass Media: A Research Agenda for the 1990s », *Transactions of the Institute of British Geographers* 15 (2), p. 139-161.
- Burton C. et Cutter S. L. (2008), « Levee Failures and Social Vulnerability in the Sacramento-San Joaquin Delta Area, California », *Natural Hazards Review*, 9 (3), p. 136-149.
- California State Lands (1993), *California's Rivers, a Public Trust Report*, Sacramento, The Commission.
- Callon M., Lascoumes P. et Barthe Y. (2001), *Agir dans un monde incertain : essai sur la démocratie technique*, Paris, Éditions du Seuil.
- Cefaï D. (1996), « La construction des problèmes publics, Définitions de situations dans des arènes publiques », *Réseaux*, 14 (75), p. 43-66.

- Comby E. (2013), « Les discours de presse sur les reconquêtes du Rhône lyonnais (*Le Progrès*, 2003-2010) », *Géocarrefour*, 88 (1), p. 31 – 43.
- Comby E. (2015), *Pour qui l'eau ? Les contrastes spatio-temporels des discours sur le Rhône (France) et le Sacramento (États-Unis)*, Lyon, Thèse de l'Université Jean Moulin — Lyon 3.
- Comby E. et Le Lay Y.-F. (2011), « Les inondations sous presse dans le bassin versant de la Drôme (Rhône-Alpes, France) », *Revue du Nord*, Hors Série Collection Art et Archéologie n° 16, p. 183-199.
- Comby E., Le Lay Y.-F. et Piégay H. (2014a), « How Chemical Pollution Becomes a Social Problem, Risk Communication and Assessment through Regional Newspapers during the Management of PCB Pollutions of the Rhône River (France) », *Science of The Total Environment* 482-483, p. 100-115.
- Comby, E., Y.-F. Le Lay et H. Piégay (2014b), « The Achievement of Decentralized Water Management Through Broad Stakeholder Participation, An Example from the Drôme River Catchment Area in France (1981-2008) », *Environmental Management*, 54, p. 1074-1089.
- Committee on Disasters and the Mass Media (1980), *Disasters and the Mass Media: Proceedings of the Committee on Disasters and the Mass Media Workshop, February 1979*, National Academy of Sciences.
- Dauphiné A. (2005), *Risques et catastrophes : Observer, spatialiser, comprendre, gérer*, Paris, Armand Colin.
- Delitala A. M. S. (2005), « Perception of intense precipitation events by public opinion », *Natural Hazards Earth System Science* 5 (4), p. 499-503.
- Downs A. (1972), « Up and down with ecology: the « Issue-Attention Cycle » », *Public Interest*, 28, p. 38-50.
- Dudo A. D., Dahlstrom M. F. et Brossard D. (2007), « Reporting a Potential Pandemic A Risk-Related Assessment of Avian Influenza Coverage in U.S. Newspapers », *Science Communication*, 28 (4), p. 429-454.
- Eisenstein W. et Mazingo L. (2013), « Valuing Central Valley Floodplains, A framework for Floodplain Management Decisions », Berkeley, The Centre for Resource Efficient Communities, University of California.
- Fairclough N. (2010), *Critical Discourse Analysis: The Critical Study of Language*, Harlow, Longman.
- Foucault M. (1971), *L'ordre du discours : Leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 2 décembre 1970*, Paris, Gallimard.
- Freudenburg W. R., Gramling R., Laska S. et Erikson K.T. (2009), *Catastrophe in the Making: The Engineering of Katrina and the Disasters of Tomorrow*, Washington, Island Press.
- Friedman S. M., Gorney C. M. et Ego B. P. (1987), « Reporting on Radiation: A Content Analysis of Chernobyl Coverage », *Journal of Communication*, 37 (3), p. 58-67.
- Gay J.-C. (2004), *Les Discontinuités spatiales*, Paris, Economica.
- Heathcote R.L. (1969), « Drought in Australia: A Problem of Perception », *Geographical Review* 59 (2), p. 175-194.
- Heiden S., Magué J.-P. et Pincemin B. (2010), « TXM : Une plateforme logicielle open-source pour la textométrie — conception et développement », In *Statistical Analysis of Textual Data — Proceedings of 10th International Conference Journées d'Analyse statistique des Données Textuelles*, 2, p. 1021-1032.
- Hernandez, J. (2009), « The Long Way Home : une catastrophe qui se prolonge à La Nouvelle-Orléans, trois ans après le passage de l'ouragan Katrina », *L'Espace géographique*, 38 (2), p. 124-138.
- Hilgartner S. et Bosk C. L. (1988), « The Rise and Fall of Social Problems: A Public Arenas Model », *American Journal of Sociology*, 94 (1), p. 53-78.

- Huret R. (2010), *Katrina, 2005 : L'ouragan, l'État et les pauvres aux États-Unis*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales.
- James L. A. et Singer M. B. (2008), « Development of the lower Sacramento Valley flood-control system: Historical perspective », *Natural Hazards Review*, 9 (3), p. 125-135.
- Kasperson R. E., Renn O., P. Slovic, Brown H. S., Emel J., Goble R., Kasperson J. X. et Ratick S. (1988), « The Social Amplification of Risk : A Conceptual Framework », *Risk Analysis*, 8 (2), p. 177-187.
- Latour B. (2011), *Pasteur : Guerre et Paix des Microbes*, Paris, La Découverte.
- Le Lay Y.-F. et Germaine M.-A. (2017), « Déconstruire ? L'exemple des barrages de la Sélune (Manche) », *Annales de géographie*, 715, p. 259-286.
- Le Lay Y.-F. (2013), « Éditorial. Encre les eaux courantes : la géographie prise au mot », *Géocarrefour*, 88 (1), p. 3-13.
- Le Lay Y.-F. et Rivière-Honegger A. (2009), « Expliquer l'inondation : la presse quotidienne régionale dans les Alpes et leur piedmont (1882-2005) », *Géocarrefour*, 84 (4), p. 259-270.
- Lemieux C. (2007), « À quoi sert l'analyse des controverses ? » *Mil neuf cent, Revue d'histoire intellectuelle*, 25 (1), p. 191-212.
- Lester L. (2010), *Media and Environment: Conflict, Politics and the News*, Cambridge, Polity.
- Llasat M. C., Llasat-Botija M., Barnolas M., López L. et Altava-Ortiz V. (2009), « An analysis of the evolution of hydrometeorological extremes in newspapers: the case of Catalonia, 1982- 2006 », *Natural Hazards and Earth System Science*, 9 (4), p. 1201-1212.
- Ludy J. et Kondolf G. M. (2012), « Flood Risk Perception in Lands « Protected » by 100-Year Levees », *Natural Hazards*, 61 (2), p. 829-842.
- Lund J. R., Hanak E., Fleenor W. E., Bennett W.A., Howitt R. E., Mount J. F. et Moyle P. B. (2008), *Comparing Futures for the Sacramento-San Joaquin Delta*, San Francisco, University of California Press.
- Mancebo F. (2006), « Katrina et la Nouvelle-Orléans : entre risque « naturel » et aménagement par l'absurde », *Cybergeo : European Journal of Geography*, <https://journals.openedition.org/cybergeo/3159>
- Marchand P. (2004), *Psychologie sociale des médias*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- McComas K. A. (2006), « Defining Moments in Risk Communication Research: 1996-2005 », *Journal of Health Communication*, 11 (1), p. 75-91.
- McCombs M. E. et Shaw D. L. (1972), « The Agenda-Setting Function of Mass Media », *Public Opinion Quarterly*, 36 (2), p. 176-187.
- Miller R. L. et Fujii R. (2009), « Plant community, primary productivity, and environmental conditions following wetland re-establishment in the Sacramento-San Joaquin Delta, California », *Wetlands Ecology and Management*, 18 (1), p. 1-16.
- Mitchell M. D. (1994), « Land and water policies in the Sacramento-San Joaquin Delta », *Geographical Review*, 84 (4), p. 411-423.
- Mondada L. (2013), « Linguistique (Géographie et) », in *Dictionnaire de la Géographie et de l'Espace des Sociétés*, J. Lévy et M. Lussault (dir.), Paris, Belin, p. 618-619.
- Montz B. E. et Graham A. T. (2008). « Livin' Large with Levees: Lessons Learned and Lost », *Natural Hazards Review*, 9 (3), p. 150-157.
- Morin E. (1999), *La Tête bien faite : Repenser la réforme, reformer la pensée*, Paris, Seuil.
- Mount, J. et R. Twiss, (2005), « Subsidence, sea level rise, and seismicity in the Sacramento-San Joaquin Delta », *San Francisco Estuary and Watershed Science*, 3 (1), <http://escholarship.org/uc/item/4k44725p>.
- Neveu E. (1999), « L'approche constructiviste des « problèmes publics », Un aperçu des travaux anglo-saxons », *Études de communication, Langages, information, médiations*, 22, p. 41-58.

- Norgaard R. B., Kallis G. et Kiparsky M. (2009), « Collectively engaging complex socio-ecological systems: re-envisioning science, governance, and the California Delta », *Environmental Science & Policy*, 12 (6), p. 644-652.
- Opperman, J. J., Galloway G. E., Fargione J., Mount J. F., Richter B. D. et Secchi S. (2009), « Sustainable floodplains through large-scale reconnection to rivers », *Science*, 326 (5959), p. 1487-1488.
- Pasquarè F. et Pozzetti M. (2007), « Geological hazards, disasters and the media: The Italian case study », *Quaternary International*, 173-174, p.166-171.
- Pigeon P. (2002), « Réflexions sur les notions et les méthodes en géographie des risques dits naturels », *Annales de Géographie*, 111 (627), p. 452-470.
- Latinaud P. et Dejean S. (2009), « IRaMuTeQ : implémentation de la méthode ALCESTE d'analyse de texte dans un logiciel libre », http://repere.no-ip.org/Members/pratinaud/mes-documents/articles-et-presentations/presentation_mashs2009.pdf.
- Reghezza M. (2006), *Réflexions autour de la vulnérabilité métropolitaine : la métropole parisienne face au risque de crue centennale*, Paris, Thèse de l'Université Paris X – Nanterre.
- Rogers E. M., Dearin J. W., et Bergman D. (1993), « The Anatomy of Agenda-setting Research », *Journal of Communication*, 43 (2), p. 68-84.
- Rubin D. M. (1987), « How the News Media Reported on Three Mile Island and Chernobyl », *Journal of Communication*, 37 (3), p. 42-57.
- Rufat S. (2013), « Spectroscopy of Urban Vulnerability », *Annals of the Association of American Geographers*, 103 (3), p. 505-525.
- Sabatier P. A. (1988), « An Advocacy Coalition Framework of Policy Change and the Role of Policy-Oriented Learning Therein », *Policy Sciences*, 21 (2-3), p. 129-168.
- Sabatier P. A. (2010), « Advocacy Coalition Framework (ACF) », In *Dictionnaire des politiques publiques*, L. Boussaquet, S. Jacquot et P. Ravinet (dir.), p. 49-57, Paris, Presses de Sciences Po.
- Sabatier P. A. et Jenkins-Smith H. C. (1993), *Policy Change and Learning: An Advocacy Coalition Approach*, Boulder, Colo, Westview Press.
- Salomone K. L., Greenberg M. R., Sandman P. M. et Sachsman D. B. (1990), « A Question of Quality: How Journalists and News Sources Evaluate Coverage of Environmental Risk », *Journal of Communication*, 40 (4), p. 117-131.
- Sandman P. M., Sachsman D. B., Greenberg M. R. et Gochfeld M. (1987), *Environmental Risk and the Press: an explanatory assessment*, New Brunswick, Transaction Books.
- Seydlitz R. A., Spencer J. W. et Lundskow G. (1994), « Media Presentations of a Hazard Event and the Public's Response: an Empirical Examination », *International Journal of Mass Emergencies and Disasters*, 12 (3), p. 279-301.
- Singer E. et Endreny P. (1987), « Reporting Hazards: Their Benefits and Costs », *Journal of Communication*, 37 (3), p. 10-26.
- Singer, M. B. et T. Dunne (2001), « Identifying eroding and depositional reaches of valley by analysis of suspended sediment transport in the Sacramento River, California », *Water Resources Research*, 37 (12), p. 3371-3381.
- Slovic P. (1987), « Perception of Risk », *Science*, 236 (4799), p. 280-285.
- Sood R., Stockdale G. et Rogers E. M. (1987), « How the News Media Operate in Natural Disasters », *Journal of Communication*, 37 (3), p. 27- 41.
- Spector M. et Kitsuse J. I. (1977), *Constructing Social Problems*, Cummings Pub. Co.
- Staszak J.-F., (2000), « Prophéties autoréalisatrices et géographie », *L'Espace géographique*, 29 (2), p. 105-119.

- Vasterman P., Scholten O. et Ruigrok N. (2008), « A Model for Evaluating Risk Reporting: The Case of UMTS and Fine Particles », *European Journal of Communication*, 23 (3), p. 319-341.
- Veyret Y. et Reghezza M. (2006), « Vulnérabilité et risques. L'approche récente de la vulnérabilité », *Responsabilité & Environnement*, 43, p. 9-13.
- Wakefield S. E. L. et J. Elliott S. (2003), « Constructing the News: The Role of Local Newspapers in Environmental Risk Communication », *The Professional Geographer*, 55 (2), p. 216-226.
- Wright S. A. et Schoellhamer D. H. (2004), « Trends in the sediment yield of the Sacramento River, California, 1957-2001 », *San Francisco Estuary and Watershed Science*, 2 (2), <http://escholarship.org/uc/item/891144f4.pdf>.
- Zaninetti J.-M. (2013), « Adaptation urbaine post-catastrophe : la recomposition territoriale de La Nouvelle Orléans », *Cybergeo : European Journal of Geography*, <https://journals.openedition.org/cybergeo/11363>.